



© PHOTOS CLÉMENT GRANDJEAN

Dans les forêts vaudoises, Christian Genton est connu comme le loup blanc. Même lorsqu'il pratique la photographie, il ne se défait jamais de son bandana, hommage à la culture amérindienne.

**RENCONTRE** Rebouteux, photographe et artisan fasciné par la culture amérindienne, Christian Genton est aussi le principal contributeur de la collection exposée à la Maison de la Rivière de Tolochenaz (VD).

## Le chaman du pied du Jura entend l'appel de la nature

CLÉMENT GRANDJEAN

Trois corbeaux s'envolent à notre approche, semant derrière eux un fin nuage de poudre. Leur croassement rauque s'efface pour laisser le silence recouvrir la forêt enneigée. Nos pieds s'enfoncent dans l'épaisse couche fraîche. Cela fait quinze ans que Christian Genton vit dans le village de Montricher (VD), qui apparaît soudain en contrebas. Les troncs s'ouvrent, laissant notre regard porter sur la plaine et sur le Léman qu'un rayon de soleil anime.

Avec son appareil photo autour du cou et sa veste ornée de motifs qui lui permettent de passer inaperçu dans les fourrés, le Vaudois ressemble à n'importe quel amateur de photographie animale. Mais de près, sa longue chevelure grise et son

bandana rappellent plutôt un chef sioux. Ce n'est pas un hasard: il a trouvé dans la culture amérindienne des principes qui entrent en résonance avec son expérience de la nature. «J'ai toujours aimé être dehors, raconte celui qui a grandi à Bussigny (VD). Pendant que mes camarades allaient jouer au football, je préférais partir seul dans les bois. Près des étangs, j'observais crapauds, lézards et serpents. «Il est spécial», disait ma mère lorsqu'elle parlait de moi à ses amies.» Une originalité que Christian Genton n'a de cesse de cultiver. En parallèle de son travail d'imprimeur, il dessine, pratique les arts martiaux et la méditation, étudie une méthode de soin issu de la tradition asiatique.

**Les esprits règnent sur la nature**



Surtout, ses longues marches dans la nature le poussent à se lancer dans une collection hors du commun. Tout commence en 1970, lorsque le jeune homme tombe sur la dépouille d'un canard colvert. «J'ai ressenti une émotion troublante, se souvient-il. Même mort, il était beau.» Cette évidence ne le quittera plus. À chaque fois qu'il en a l'occasion, Christian Genton emporte les animaux morts et les fait naturaliser, quand il ne les empaille pas lui-même. Sa collection s'étoffe au gré de ses expéditions dans les bois. Des bêtes entières, mais aussi

**J'ai constitué une immense collection d'animaux naturalisés, de plumes, de crânes et d'œufs. Même si je ne suis pas scientifique, je voulais contribuer à la connaissance de la nature.**

des squelettes, des plumes ou des œufs nourrissent sa soif de connaissances. «Je voulais faire un travail scientifique, même si je ne le suis pas. Les animaux représentent une source d'information directe sur l'évolution. Mais attention, aucune bête n'a été tuée pour les besoins de ma collection.» Pour étoffer cette dernière, notre homme peut compter sur une précieuse source de matière première: le Zoo de la Garenne, dont il récupère les animaux post-mortem. Bénévole, donateur, il est aujourd'hui vice-président du conseil de fondation du parc. Ses liens avec la Garenne et les dons qu'il fait aux musées de la région permettent à Christian Genton de se créer un solide réseau. «Il n'a pas de formation scientifique, mais c'est un vrai naturaliste», dit de lui Jean-François Rubin. Le directeur de la Maison de la Rivière de Tolochenaz (VD) n'est pas près d'oublier sa rencontre avec le chaman vaudois: «Il voulait me confier un oiseau rare qu'il avait trouvé dans la forêt, sourit-il. Je n'ai pas eu de difficulté à trouver sa maison, la seule où des crânes étaient alignés aux fenêtres.» Le biologiste se souvient de sa surprise lorsque, au détour de la conversation, Christian Genton propose de lui montrer son loup – «En fait un croisement avec un chien, qui faisait quand même son petit effet!» Jean-François Rubin réalise qu'il partage avec cet animiste

convaincu que la nature est le repaire des esprits la même fascination pour l'environnement. Aussi les choses ne traînent-elles pas lorsque, en 2009, Christian Genton décide de se défaire d'une collection devenue trop encombrante et qu'il rêve de rendre visible au plus grand nombre. «Ce patrimoine extraordinaire constitue désormais l'une des bases de nos expositions», se réjouit le directeur de la Maison de la Rivière.

## Des Amérindiens à la maison

De quoi faire un peu de place dans la villa où le rebouteux a installé son cabinet. Il y travaille désormais à plein temps, traitant ses patients dans une pièce aux murs couverts de cadres. Entre les photos de libellules et les reproductions de peintures rupestres, des portraits et des citations de ses maîtres à penser, qui vont de Hubert Reeves au commandant Massoud, en passant inévitablement par le célèbre chef lakota Sitting Bull, emblème de la résistance contre l'armée américaine. À l'étage, Christian Genton fabrique des objets traditionnels avec une habileté qui n'a rien à envier aux artisans amérindiens: sacoches en cuir, assemblages de plumes d'aigle et de corbeau ou crânes peints pendent aux quatre coins de la pièce servant d'atelier.

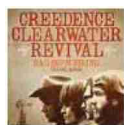
Le chaman vaudois n'a pas peur des paradoxes, lui qui n'a jamais posé le pied aux États-Unis. «Je m'étais juré d'y aller lorsque la région des Black Hills, un massif montagneux du Dakota du Sud considéré comme sacré, serait rétrocédée aux Sioux Lakotas, lâche-t-il. J'attends toujours.» Cela ne l'empêche pas de connaître sur le bout des doigts l'histoire des Amérindiens, ni de s'engager avec passion pour leur cause. Il milite, fait signer des pétitions, héberge à plusieurs reprises des représentants de tribus venus défendre leurs droits auprès de l'ONU. Parmi ces rencontres étonnantes, il y en a une que Christian Genton n'oubliera jamais. Celle du chef de tribu mohican Beaver Chief, venu donner une conférence à Genève. D'un ton grave, le colosse lui avait assuré: «Ton cœur est plus rouge que le mien.»



**UN LIVRE**  
**«L'épopée des Peaux-Rouges», de Jean Pictet**

«Ce livre m'a ouvert les yeux. J'avais l'impression de lire mon propre parcours de vie. J'ai dévoré cet énorme pavé en un rien de temps.»

**UNE MUSIQUE**  
**«Bad Moon Rising», Creedence Clearwater Revival**



«J'aime beaucoup de groupes de rock, mais celle-là, c'est «the one». J'aimerais que l'on passe ce morceau à mon enterrement.»

**UN PLAT**  
**Les spaghettis bolognaise**

«Même si je suis un épicurien, j'aime les pâtes. C'est le genre de chose qui plaît à tout le monde.»

**UN OBJET FÉTICHE**  
**Une pierre polie**

«Les pierres me fascinent, en particulier si elles ont été polies par l'eau.»

